

Edmonton corporal conquers Canada's other game

By Kristina Davis

They don't call 'em the Calgary Roughnecks for nuthin'.

And at 6'2 and 104 kg—that is 230 lbs—Corporal Ryan McNish, an aviation technician at 408 Tactical Helicopter Squadron (Tac Hel Sqn) in Edmonton, is making his presence felt in professional lacrosse.

In fact, the defenseman was named Rookie of the Week during the regular season after scoring his first ever National Lacrosse League (NLL) goals on end-to-end breakaways. Plus, the Roughnecks took the NLL Western Division title this year, narrowly missing the finals.

Having been traded from The Toronto Rock, Cpl McNish says he is happy to be in Calgary. One of only three Canadian teams in the league, an Edmonton team was recently added for the 2006 season, he has been able to balance professional play with work commitments.

The NLL, which has 11 teams across Canada and the US, boasts the best lacrosse players in the world. In all, NLL teams each play a 16-game regular season schedule that begins in December and runs through April, followed by the playoffs. To Cpl McNish's benefit, all games are played on the weekend.

That means, though, travelling back and forth from Edmonton to Calgary, for practices and then away games as far a field as San Jose and Arizona.

He admits he began playing lacrosse a bit later in life—at 15—and loved it.

And what exactly is lacrosse? Take the physical game of hockey—throw in legal crosschecking—then add the intensity and playmaking of basketball and you begin to approach the rough and tumble game that is lacrosse.

In lacrosse almost anything goes. Major penalties or five minutes in the box are handed out for boarding from the rear, face masking, fighting and spearing. It is rough and that is how the fans and the players themselves like it. But, cautions Cpl McNish, despite the “necessary roughness”, there is also an unwritten code of conduct where players play tough, but with respect.

“There's a respect between players,” he explains. “We all still have to get up in the morning and go to work.”

And the sport is gaining in popularity. With a rich Canadian tradition dating back 500 years when First Nations peoples first played lacrosse, Cpl McNish says stats indicate an increase of almost 250 percent. Plus, there is a large fan base.

“It's a great night out for the family,” he says. And Calgarians take advantage of it,

averaging about 11 000 spectators per game. He says it is amazing when the Roughnecks score—and 1 000 little kids all cheer while waving their shirts in the air.

And if you are wondering if it is just a Calgary thing, a league record 19 432 fans watched the Toronto Rock capture their fifth championship as they packed the Air Canada Centre in mid-May for the Edge NLL Championship Game.

Plus, the games are also televised, meaning his colleagues back at the squadron can watch. He credits both them and his supervisor for their support of his “other career”. “I would not be able to play,” he says, “if it were not for my supervisor.”

For more on the Calgary Roughnecks and the NLL, visit www.calgaryroughnecks.com/.



KYLE CLAPHAM

Cpl Ryan McNish, a defenseman with the Calgary Roughnecks, battles it out for the ball. Lacrosse is similar to basketball in intensity and playmaking.

Le Cpl Ryan McNish, défenseur des Roughnecks de Calgary, tente de s'approprier la balle. La crosse ressemble au basket-ball en ce qui concerne l'intensité et les stratégies de jeu.

Un caporal à la conquête du vrai sport national canadien

par Kristina Davis

Le mot roughneck signifie « rude, brutal »; eh bien les Roughnecks de Calgary ne s'appellent pas comme ça pour rien.

Mesurant 6 pieds 2 pouces et pesant 104 kilos (230 lb), le Caporal Ryan McNish, un technicien en aéronautique du 408^e Escadron tactique d'hélicoptères d'Edmonton se fait remarquer dans les rangs professionnels de crosse.

Le défenseur a même été nommé recrue de la semaine pendant la saison régulière après avoir compté ses premiers buts au sein de la National Lacrosse League (NLL) lors d'échappées sur tout le terrain. Cette année, les Roughnecks ont aussi remporté le trophée de la division Ouest de la ligue nationale, passant à un cheveu des finales.

Échangé par l'équipe Toronto Rock, le Cpl McNish avoue qu'il est heureux de jouer à Calgary. Une équipe d'Edmonton a été ajoutée aux trois équipes canadiennes de la ligue pour la saison 2006. Le Cpl McNish affirme qu'il a su trouver un équilibre entre les parties professionnelles et ses engagements militaires.

La NLL compte 11 équipes du Canada et des États-Unis, regroupant certains des meilleurs joueurs de crosse au monde. Chaque saison régulière, qui s'étend de décembre à avril, compte 16 parties et un championnat final. Le Cpl McNish se compte chanceux puisque toutes les parties ont lieu la fin de semaine.

Il doit quand même faire le trajet entre Edmonton et Calgary pour l'entraînement

et se rendre parfois jusqu'à San Jose ou même en Arizona pour les matchs.

Le Cpl McNish a commencé à jouer à la crosse à l'âge de 15 ans, ce qui est un peu tard, mais il a tout de suite eu la piquûre.

En quoi consiste ce sport au juste? C'est une partie de hockey physique — où le double échec est permis — ajoutez ensuite l'intensité et les stratégies de jeu du basket-ball et vous commencerez à comprendre la rudesse et l'intensité de la crosse.

Presque tout est permis dans une partie de crosse. Les pénalités majeures (cinq minutes) sont attribuées pour le plaquage par derrière, l'obstruction faciale, les bagarres et le dardage. C'est un sport brutal et les amateurs ainsi que les joueurs apprécient cette rudesse. Le Cpl McNish explique que malgré la « violence nécessaire », il y a par contre un code de conduite tacite : certes, les joueurs se bousculent, mais ils sont respectueux.

« Une atmosphère de respect règne entre les joueurs », ajoute-t-il. « Nous savons que nous devons tous retourner au boulot le lendemain. »

Ce sport au passé riche gagne de la popularité. Les Premières nations jouaient à la crosse il y a plus de 500 ans au Canada. Selon le Cpl McNish, les statistiques démontrent que la pratique de la crosse a augmenté d'environ 250 %. Le nombre d'amateurs est également important.

« Il s'agit d'une belle sortie en famille », constate-t-il. Les gens de Calgary en profitent : environ 11 000 spectateurs



SGT DOUG CARLYLE

Cpl Ryan McNish, an aviation technician at 408 Tac Hel Sqn in Edmonton, poses with one of the CH-146 Griffon helicopters he helps maintain.

Le Cpl Ryan McNish, technicien en aéronautique du 408 ETAH d'Edmonton, avec l'un des hélicoptères CH-146 Griffon qu'il entretient.

assistent aux matchs. Le Cpl McNish avoue qu'il est transporté quand les Roughnecks comptent un but et que 1 000 enfants hurlent de joie en agitant leurs gilets dans les airs.

Mais cet engouement ne se limite pas à Calgary. Il s'est présenté 19 432 spectateurs au dernier match des finales du championnat de la NLL au centre Air Canada, à la mi-mai, où l'équipe des Toronto Rock a remporté son cinquième championnat.

En outre, les parties sont télévisées; les collègues du Cpl McNish peuvent donc le voir jouer. Ce dernier précise qu'il doit beaucoup à ses collègues et à son superviseur qui l'appuient dans son « autre carrière ». « Sans l'appui de mon superviseur, je ne pourrais tout simplement pas jouer », affirme-t-il.

Pour en savoir davantage sur les Roughnecks de Calgary et la NLL, consultez le site suivant : www.calgaryroughnecks.com/.